

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/305305318>

La tortue sillonnée, *Centrochelys sulcata*: problemes de gestion en Catalogne.

Article · January 2016

2 authors, including:



[Albert Martinez Silvestre](#)

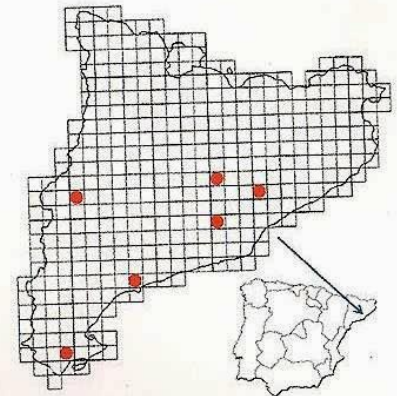
Autonomous University of Barcelona

359 PUBLICATIONS 397 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)

La tortue sillonnée, *Centrochelys sulcata* : problèmes de gestion en Catalogne

JOAQUIM SOLER MASSANA, ALBERT MARTÍNEZ-SILVESTRE



Le commerce des tortues terrestres comme animaux de compagnie en Espagne, et plus précisément en Catalogne, a une longue tradition depuis les années 50 du siècle dernier. Cependant, ce commerce était essentiellement axé sur les tortues de la région méditerranéenne présentes en Espagne, comme la tortue mauresque (*Testudo graeca*) et la tortue d'Hermann (*Testudo hermanni*). (López Jurado et al. 1979) Vers les années 80, avec la démocratisation de l'Espagne et l'ouverture du commerce et l'apparition de nouveaux courants intellectuels et sociaux,

il est apparu sur le marché, des tortues de compagnie exotiques. A ce moment a commencé l'importation des tortues Léopard (*Stigmochelys pardalis*) et des tortues sillonnées africaines (*Centrochelys sulcata*).

Plusieurs tortues géantes ont été importées légalement, mais d'autres l'ont été illégalement. La première *C. sulcata* admise au CRARC, a été saisie par la police de l'environnement chez une personne qui avait acheté l'animal à un marin d'un bateau transportant du charbon en provenance du Mali. Un mâle de taille

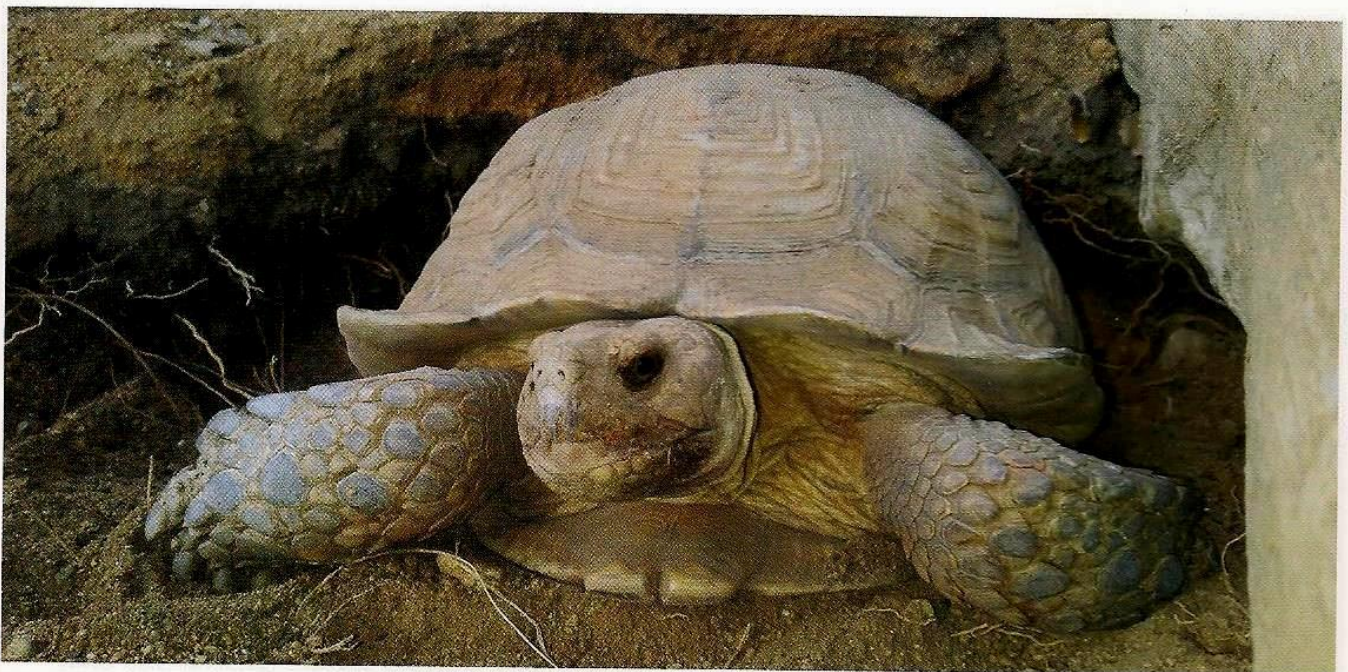


Fig. 1 (en haut) : Carte de Catalogne localisant les *C. sulcata* trouvées en liberté, entre les années 2000 et 2015.

Photo 1 : Femelle de *C. sulcata*, saisie par la police, chez des délinquants (Trafic de drogue, vol de voitures et autres biens), elle réside actuellement au CRARC.

moyenne, carapace lisse et un comportement peureux, une tortue vraiment sauvage.

Les tortues géantes africaines étaient alors vendues à des montants assez élevés, en fonction de la taille. Un couple d'adultes était vendu 1800 € (« 300.000 pesetas » ancienne monnaie espagnole). C'était beaucoup d'argent à cette époque et même aujourd'hui.

Les animaux adultes spectaculaires et les prix pratiqués, ont poussé de nombreux propriétaires à tenter de faire l'élevage de cette espèce. Les importations ont continué en Espagne et en Europe plus généralement, jusqu'à ce qu'ait été mis en place par la CITES un quota annuel d'exportation zéro pour les spécimens prélevés dans la nature et exportés à des fins commerciales (Commission Régulation 2014)

Ce quota d'exportation zéro, est une mesure théoriquement restrictive. Toutefois, le volume important d'exemplaires présents dans des collections privées, a commencé à produire une descendance qui a été vendue dans tout le pays.

Le fait de ne pas avoir accès à de grands spécimens capturés dans le milieu sauvage, a entraîné malheureusement des vols de tortues géantes dans les collections publiques et privées, afin de fournir des collectionneurs peu scrupuleux (photo 1). Les centres de réhabilitation de la faune sauvage comme le CRARC (Masquefa / Barcelone), les centres d'élevage comme CRT (Garriguella / Girona), ou des zoos comme à Jerez de la Frontera (Cadiz), pour ne citer que trois exemples, ont subi des vols de ces tortues. Pour tenter d'éviter les vols, le marquage des carapaces avec de grands numéros ou des lettres est une bonne méthode (Gibbons 2012) (voir photo 2)

L'émergence du commerce sur Internet a aussi ouvert une fenêtre sur le commerce des animaux domestiques, et autour de 2005, il existait de nombreux sites Web offrant à la vente beaucoup de tortues d'espèces différentes. Depuis 2010, on peut trouver des nouveau-nés de *C. sulcata* pour seulement 45 € (<http://www.milanuncios.com/reptiles/venta-de-tortugas-geocheleone-sulcata-176231704.htm>).

Sans aucun contrôle administratif, la vente sur Internet a été une mauvaise concurrence aux animaleries. Les tortues géantes étaient devenues po-

pulaires, ainsi que la tortue de Floride (*Trachemys scripta elegans*).

Cette augmentation des ventes de tortues géantes, a entraîné une augmentation des admissions de tortues géantes au CRARC et autres centres de réhabilitation de la faune sauvage. Il commence à être courant de trouver des tortues géantes échappées des jardins, se déplaçant à travers les rues ou les champs. D'autres tortues ont été données par leurs propriétaires directement aux centres de faune, parce qu'ils ne pouvaient plus continuer leur maintenance (car devenues trop grosses). Une excuse trop facile, démontrant que l'acheteur n'a pas reçu de bonnes informations sur leur maintien en captivité, et que le prix d'achat a été le seul critère pour la décision à prendre.

Entre 2000 et 2015, le CRARC a accueilli 27 tortues géantes. Une partie des exemplaires admis au CRARC, a été trouvée en liberté en Catalogne (6 exemplaires, voir fig. 1). Cependant, la possibilité, que dans un futur proche, les tortues *C. sulcata* puissent former des populations sauvages viables est presque impossible ; pour des raisons de climat et d'habitat plus généralement.

Il convient de mentionner que beaucoup de ces tortues, arrivent au CRARC avec une carapace déformée « pyramidalisme » (voir photo 3) un effet évident d'une croissance anormale due à un mauvais élevage, avec décalcification et des problèmes de croissance causés par une mauvaise alimentation et des taux d'humidité inadéquats.

Aujourd'hui, nous avons vu que les tortues géantes sont devenues très populaires, et que leur prix de vente a chuté à des niveaux presque comparables à de simples objets ou à des jouets. Certains éleveurs ont même commencé à expérimenter l'élevage et la production d'hybrides de *Centrochelys sulcata* X *Stigmochelis pardalis*. Sur les photos 4 et 5, on peut voir que la forme de la carapace (bombée) est très semblable à celle des *S. pardalis*, et aussi que des taches brunes (surtout sur les écailles dorsales) sont présentes comme sur le dessin des écailles des tortues léopard. La coloration générale, les grands éperons, et la grande taille, sont comparables à ceux des *C. sulcata*. Ces hybrides interspécifiques sont très appréciés et se négocient plus cher que les formes pures.



Photo 2 : Gravure avec un dremel[®], de la carapace d'une *C. sulcata*



Photo 3 : Subadulte de *C. sulcata* avec pyramidalisme sévère.

Remerciements

Nous voulons remercier Joan Parés Suñe, de nous avoir donné la possibilité de photographier l'hybride de *C. sulcata* et *S. pardalis* maintenu dans son installation privée. ☺

Auteurs

Joaquim Soler Massana & Albert Martínez-Silvestre
CRARC (Centre de Réhabilitation des Amphibiens et Reptiles de Catalogne)
crarc-masquefa@outlook.com

Littérature

- López Jurado, L. F. et al. 1979. Las tortugas terrestres *Testudo graeca* y *Testudo hermanni* en España. *Naturalia Hispanica*, 17:1-63. Madrid.
- COMMISSION REGULATION (EU) No 1320/2014 of 1 December 2014 amending Council Regulation (EC) No 338/97 on the protection of species of wild fauna and flora by regulating trade therein. *Official Journal of the European Union*. 361: 93 pp.
- Gibbons, P. M. 2012. Inscription and tattooing of plowshare tortoise (*Astrochelys yniphora*) shell as a poaching deterrent. *Proceedings Association of Reptilian and Amphibian Veterinarians*. XIX (1) : 2-3



Photos 4 et 5 : Hybride de *C. sulcata* et *S. pardalis*.